

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

Les enseignants de l'académie de Rouen partent eux aussi en Erasmus - Rouen

6-8 minutes

Ils sont enseignants en école maternelle, élémentaire, collège, conseillers pédagogiques, psychologues ou infirmiers scolaires. Leur souhait : apprendre davantage, évoluer dans leur pédagogie et ainsi permettre à leurs élèves d'obtenir de meilleurs résultats. Ce « *consortium* » attentivement choisi par l'Union européenne (lire par ailleurs) va partir quelques jours, début juillet 2020, dans plusieurs pays d'Europe, afin d'observer les pratiques qui s'exercent en dehors de nos frontières. Un dépaysement bienvenu pour faciliter l'échange culturel.

« *Dans le cadre d'Erasmus+, on avait la possibilité de faire partir soit les enseignants, soit les élèves. Étant donné la présence de maternelles dans le groupe, notre choix s'est porté sur l'équipe éducative* », pointe France Dehlinger, professeure en école maternelle à Saint-Martin-du-Vivier, qui a travaillé à l'élaboration de ce projet. De fait, vingt-sept professionnels de neuf établissements scolaires de la circonscription Rouen nord, pour la majorité classés en Réseau d'éducation prioritaire renforcé (REP+), vont découvrir de nouvelles pédagogies.

Transmettre les observations

Cette volonté de se former davantage est née d'un constat

simple : la société actuelle est en pleine mutation et cela provoque une évolution des pratiques éducatives. « *On demande beaucoup d'autonomie aux élèves et les enseignants doivent préparer les enfants à cela, estime France Dehlinger. Aujourd'hui, la philosophie n'est plus la même, chaque élève doit réussir.* » Dans cette optique, le programme Erasmus+ offre une nouvelle approche innovante.

S'appuyant sur le classement Pisa, qui détermine quels pays sont les bons et les mauvais élèves en termes d'éducation à l'international, les membres du groupe ont choisi cinq formations réparties dans plusieurs pays. Les destinations, les voici. L'Espagne, où une formation sur le bien-être de l'enseignant sera proposée. L'Estonie, avec la connaissance des spécificités des enseignants du pays – très bien notés selon le rapport Pisa. Mais aussi la Slovénie, pour suivre un cours sur la prévention de la violence. Ou encore la Finlande avec soit une formation sur l'enseignement en dehors de la classe – sur le numérique par exemple –, soit sur l'inclusion dans les classes. « *Grâce à cela, on va pouvoir proposer des restitutions pédagogiques afin de diffuser ce que l'on a appris* », souligne Julie Garnault, professeure des écoles également à Saint-Martin-du Vivier et membre du projet.

Des voyages d'observation seront par ailleurs organisés dans d'autres pays, après la période de la Toussaint. Ils évoqueront notamment l'aménagement de la classe, la circulation des enfants dans l'espace ou l'interaction entre l'enseignant et les élèves.

Quant au budget alloué à ces formations, indépendantes de l'Éducation nationale, l'Union européenne a octroyé 81 000 € pour trois ans. « *Sur le site internet dédié, on devait indiquer dans quels pays on souhaitait se rendre. Ensuite, le logiciel*

calcule la somme dont on a besoin suivant le niveau de vie là-bas, le billet d'avion et tous les frais possibles... », détaille Julie Garnault.

En attendant le départ, les deux enseignantes vont d'ores et déjà essayer de modifier leurs techniques éducatives, et ce, dès la rentrée.

« Améliorer le climat scolaire »

Stéphane Herzog, 54 ans, est le coordinateur de réseau de la circonscription Rouen nord et chef du projet Erasmus+.

D'après votre expérience auprès des professeurs, quelle doit être la priorité dans l'évolution des pratiques éducatives ?

« Le plus important est selon moi l'amélioration du climat scolaire. L'ambiance des écoles en France est dure. Dans des pays comme la Pologne ou la Hongrie, les élèves ont une liberté de circulation et de prise de parole. C'est le climat scolaire qui est au cœur des interrogations des professeurs, d'où le nom de notre projet qui s'appelle « Quiet » (calme en anglais). Comment avoir un climat serein dans les écoles ? On ne peut pas l'inventer, il faut aller voir ailleurs, pour se former et sentir des choses. »

Qu'allez-vous faire des connaissances acquises lors des formations et des mobilités à l'étranger ?

« Cela fait également partie des choses que l'on devait penser à la rédaction du rapport Erasmus+. On a donc prévu un audit de l'ensemble des participants sur le climat scolaire, avant les voyages. Et on fera le même audit dans les écoles où l'on va se rendre pour observer la différence entre les établissements. En revenant, tous les participants ont une obligation de communiquer sur ce qu'ils ont vu à la fois dans leurs écoles et au sein des réseaux et des circonscriptions, avec des

témoignages. »

Pourquoi inclure des enseignants d'école maternelle ?

« À l'élaboration du projet, on s'est dit que plus notre spectre de participants était large, plus on avait des chances d'obtenir des subventions. Dans le cadre de l'Éducation prioritaire, on s'inscrit dans des logiques de réseaux. Ils comprennent l'école maternelle, l'élémentaire et le collège. Notre but est d'instaurer une continuité de la maternelle au collège. De façon caricaturale, en maternelle, les élèves se déplacent pour faire des ateliers, alors qu'au collège, ils ont à peine le droit de bouger. »

Les exigences de l'UE

Le programme Erasmus+, créé en 2014 par l'Union européenne, favorise les échanges culturels entre les pays, mais aussi éducatifs. Le rapport, remis par les 27 professionnels rouennais se devait de remplir des critères spécifiques. Le premier d'entre eux concerne la pertinence du projet ; autrement dit, quels arguments sont mis en avant pour choisir ce groupe plutôt qu'un autre. Le deuxième point porte sur la qualité de la conception et de la mise en œuvre du projet. « On devait expliquer pourquoi on a sélectionné telle ou telle formation, suivant notre projet pédagogique », expose Julie Garnault. Enfin, le troisième critère de l'Union européenne vise l'impact et la diffusion du projet Erasmus+.

« Ils veulent que notre projet ne soit pas vain », ajoute France Dehlinger. « Ainsi, on va préparer des mini-reportages pour souligner nos actions et les transmettre au grand public. »